

Nelly Lecomte

La Griffette de l'ours



Contes pour enfants



Du même auteur :

- *L'Androgyne*, Ed. St. Germain-des-Prés (Cherche-Midi-Editeur), Paris, 1986. Prix du Mérite Littéraire du Club de Poésie de Veyrier-du-Lac (Savoie), 1989
- *Le roman négro-africain des années 50 à 60. Temps et acculturation*. (Thèse de doctorat, USHStrasbourg), Ed. L'Harmattan, Paris, 1993
- *Nouvelles du Large*, Nelly Lecomte, D.L. Scott, Mathilde Mosnier et Isabelle Hélène, Ed. Amalthée, Nantes, 2009
- *Le langage de la terre*, poésie, Edilivre, Saint-Denis, 2013
- *La station s'appelait Terminus*, nouvelles, Edilivre, Saint-Denis, 2013

*Ce recueil a été réalisé avec le concours du Fonds
culturel national luxembourgeois.*

*A ma mère
Et à mon père
Qui ont travaillé dur
Toute leur vie
Pour élever leurs enfants.*

Au secours, la Terre s'est perdue dans l'espace

L'ordre de l'univers était étrangement perturbé à cette époque-là. Les herbes poussaient dans l'espace et les étoiles roulaient péniblement sur la terre ferme. Elles abîmaient leur robe dorée en se heurtant aux pierres qui fondaient à leur contact, et la mer ne savait plus où donner de la tête. Elle ne faisait plus que s'écouler au compte-gouttes et regrettait évidemment l'ancien déferlement¹ majestueux de ses vagues. Son humidité suffisait à peine pour éteindre le feu de la lave gluante qui coulait sur le dos des volcans. Mais les plus embêtés étaient les animaux qui avaient l'habitude de vivre sur la terre. Où allaient-ils pouvoir se réfugier ?

Une mouette, qui était allée plus loin que les autres sur la mer, leur apprit alors qu'ils n'avaient qu'à rejoindre leurs herbes bien aimées qui poussaient sur

¹ Fait de se briser en roulant.

les sommets des collines surplombant la mer à l'autre bout de la terre. Les bêtes devaient donc changer de moyen de déplacement. Elles devaient apprendre à voler et se laisser pousser des ailes, et c'était au coq, qui n'arrêtait pas de se vanter d'être le meilleur de tous, d'en donner l'exemple. Comme les autres bêtes de son espèce, le coq avait bien des ailes ; il n'avait qu'à s'en servir. Malheureusement son appétit féroce avait considérablement alourdi son corps, et l'empêchait de se soulever. Les poussins qui suivaient leur mère à la file indienne² faisaient un bond sur le côté, toutes les fois que le coq, à peine décollé, refaisait un plongeon vers le sol. C'était une véritable honte de voir couler les larmes de leur papa, autrefois si fier seigneur. Mais il n'y avait rien à faire. Les herbes restaient solidement accrochées sur les sommets des collines au-delà de la mer, malgré toute l'envie des ruminants³ de s'en mettre plein la panse. Ainsi les animaux de la terre désespérèrent. Abandonnés dans le vide du désert, ils se voyaient déjà mourir de faim.

Quelle ne fut alors leur surprise de ramasser sur la plage, où la mer venait s'essouffler péniblement, un coquillage ! Ce vieux coquillage avait, avec les âges, pris la forme de la main qu'il attendait patiemment depuis des siècles pour le ramasser. Il renfermait dans ses entrailles fossilisées tous les bruits qui couraient dans

² Le fait de se suivre les uns derrière les autres.

³ Animaux, tels que les vaches, qui emmagasinent l'herbe dans l'estomac et la font revenir dans leur bouche pour la mâcher.

le monde. Parmi ces bruits, il y avait des racontars sans aucun intérêt. Mais il y en avait aussi d'autres qui contenaient le fin fond de la vérité, à décrypter soigneusement parmi la foule de mensonges. Il suffisait simplement d'en trouver la clef pour en comprendre la signification profonde.

Papa-coq qui se prenait pour l'être le plus brillant de la race animale, on le sait déjà, évoqua aussitôt une caverne qu'il avait aperçue l'autre jour du haut de son fumier. Il y amena toute la famille Coq et répartit ses rejetons dans l'espace souterrain pour en fouiller tous les coins et recoins. Ils y passaient toute la journée et ne trouvaient pas de clef. C'était maman-poule qui eut alors une excellente idée. Elle alla trouver l'autruche qui pourtant comptait, malgré sa grosse taille, parmi les oiseaux les plus bêtes de la terre. Cependant, après mûre réflexion, pour laquelle elle avait réclamé un silence absolu, Maman Poule déclara à sa tribu de poulets qu'elle connaissait la solution du problème. Les animaux avaient cherché au mauvais endroit un objet qui n'existait pas dans l'espace. *Pour décrocher la terre du ciel, il fallait une clef qu'on ne peut saisir, il faut des mots que personne ne peut comprendre, un langage à la limite de l'articulé⁴ qui, malgré cela, faisait sens.* Il fallait des bruits qui ressemblaient à des mots et qui contenaient un sens que l'on ne peut exprimer en langage humain ni animal, mais qui dépasse

⁴ Un langage bien prononcé.

l'entendement humain et animal. Le diable seul en détiendrait le secret qui ouvrirait la porte vers l'autre monde, le monde d'avant le désordre.

Or, le diable habitait au fin fond de la terre. Après maintes supplications, il concéda à recevoir la délégation au seuil de l'enfer, et il réclama des sacrifices. C'était bien le destin des poulets d'être sacrifiés et celui des porcs d'être immolés. Pour sauver le reste de la faune⁵, le sacrifice de quelques individus semblait indispensable. La question était grave. Le dilemme paraissait insoluble. C'était une question de vie et de mort. Les humains leur en avaient bien donné l'exemple ; les animaux eux-mêmes n'étaient pas normalement anthropophages⁶, sauf si c'était pour sauver l'espèce. Ne dévoraient-ils pas de toute façon les individus vieux ou malades, devenus faibles, pour assouvir leur faim, et parfois la charogne⁷ de leurs propres espèces ? Donc, finalement, le sacrifice n'est pas en soi quelque chose de si extraordinaire pour la race animale ! *Cessons donc l'hypocrisie ! Le choix s'impose !* Les critères étaient à définir !

Le conseil des animaux alla être convoqué, et, finalement, pour limiter la casse, on se décida pour la fabrication de faux poulets et de faux cochons, des semblants de poulets et de cochons, comme des espèces de mannequins qui émettaient les bruits de

⁵ L'ensemble des animaux.

⁶ Ici : Ne se mangent pas entre les mêmes espèces.

⁷ Animaux déjà morts.

l'espèce. De toute façon, le diable est quelqu'un de méchant, et la méchanceté est rarement apparentée à l'intelligence. Le diable doit avoir quelque parenté avec l'autruche. C'était ainsi qu'on espérait tromper le diable, d'autant plus qu'il était entièrement dépourvu de papilles gustatives. Et on envoya l'autruche apporter les cadeaux sur son dos au diable sous la terre. En cas de pépin, on allait bien se passer d'un animal aussi bête.

L'entrevue entre l'autruche et le diable prit beaucoup de temps. L'autruche s'éternisait. Elle devait bien se complaire en la compagnie du diable. Les animaux avaient beau attendre à l'entrée de l'enfer. Ils y faisaient le pied de grue. La nuit s'apprêtait déjà à tomber, et les petits étaient déjà assoupis sous les ailes ou entre les pattes des mamans. L'autruche ne ressurgissait toujours pas. Toute la gent animale tomba endormie sous un ciel sans lune. Lorsque le jour réapparut à l'aube, les animaux se réveillèrent dans un pré verdoyant. La terre avait été rendue habitable, et sur le sommet du volcan le plus élevé de la terre, l'autruche fit une brève apparition, en robe de mariée.